



COSTUMES MEXICAINS.
Moine de la Merced en voyage.

MOINE DE LA MERCED A CHEVAL.

Aucun ordre religieux ne s'est tant multiplié en Espagne et en Amérique, si on en excepte les Franciscains, que les moines de la Merced institués pour délivrer de l'esclavage les chrétiens qui tombaient au pouvoir des infidèles. Richement dotés pour ce pieux objet, ils ont cessé de s'occuper des esclaves, ainsi que les Bénédictins de cultiver la terre; mais ils n'ont pas cessé de jouir de leurs rentes. Cette planche représente un procureur de l'ordre, allant visiter une des nombreuses propriétés de la communauté. Qu'on ne s'étonne point si on lui voit un sabre dessous l'habit religieux. On n'entreprend jamais un voyage hors des portes de la capitale sans avoir la précaution de s'armer. L'état religieux n'en dispense pas non plus. Les routes sont souvent infestées de voleurs, qui malgré leurs scapulaires et leurs chapelets portent une main sacrilège sur les ministres de l'autel, persuadés qu'un collecteur de rentes d'un couvent n'a pas le gousset vide. Si cependant il a le bonheur d'échapper aux sinistres rencontres des voleurs de grand chemin, il n'évitera pas l'importunité des mendiants, qui des environs de l'abbaye le reconnaissent à son costume blanc, et se portent sur son passage. Qu'il ne s'en plaigne pas cependant; la mendicité est comme un herbe parasite qui entoure les murailles des couvens desquels elle reçoit l'aliment. Les Mexicains conservent encore ces formes d'harnachemens en usage au temps de la conquête. Une cloche de cuir brodé, ciselé, garni d'une frange de chaînes d'acier, couvre les hanches et la croupe du cheval dont les mouvemens se trouvent gênés par là. Les fortes averses du tropique, et les insectes incommodes expliquent peut-être la continuité de l'usage d'un si lourd appareil.

JEUNE FEMME A CHEVAL AVEC UN CAVALIER.

L'absence de routes rend l'usage des chevaux plus commun au Mexique qu'en Europe. Combien de fois nê voit-on pas de jeunes et délicates Anglaises entreprendre à cheval le voyage de Vera-Cruz à Mexico et soutenir avec courage les privations d'une route qui est loin d'offrir les *comforts* qu'elles sont habituées à trouver sur les chemins de Bristol et de Liverpool. Quant aux gens du pays, ceux qui n'ont le moyen que de nourrir un seul cheval, s'ils sont deux y remédient en y montant ensemble. Les dames surtout, soit crainte soit inexpérience, préfèrent s'asseoir sur la selle tandis que le cavalier à califourchon par derrière, dirige les mouvemens du cheval. Les selles d'ordinaire ont une pièce rapportée, qui sert de siège à celui qui monte en croupe. Ainsi l'on voit sur le même bidet la mère et son fils, la femme et son mari, la jeune fille et son amant, passant la main autour de sa taille pour l'empêcher de tomber, et cela pendant plusieurs lieues, sans causer de scandale, car c'est l'usage, et cet usage-là en vaut bien un autre. Ce qui fait de la peine aux Européens, c'est de voir ces pauvres chevaux, qui ne sont pas des plus forts, surchargés d'un double fardeau, entreprendre de longues courses, cachés sous d'énormes harnachemens. Cette planche représente le costume d'un couple de riches campagnards. Le manteau de la jeune dame est le même qu'on a vu dans la planche quatrième, espèce de tunique hermaphrodite qui fait prendre quelquefois le quiproquo lorsqu'il couvre quelque Virago aux traits basanés et masculins. Celui du cavalier s'appelle Xorongu. C'est une pièce de laine oblongue avec un trou au milieu pour passer la tête; elle est tissée à carreaux et à flammes de diverses couleurs éclatantes; on la fabrique principalement à la Puebla de los Angeles.



COSTUMES MEXICAINS.
Manière de voyager des Dames au Mexique.
Armas de Agua ou couvre-selle de peau de pantera.



COSTUMES MEXICAINS.
Boucher ambulant dans Mexico.

BOUCHER MEXICAIN.

Si on voulait personnifier la paresse et la saleté, on ne pourrait choisir de meilleur modèle qu'un garçon boucher de Mexico, qui porte la viande à ses pratiques. Quoique les rues de la capitale soient larges, droites, horizontales et assez bien pavées, l'usage des chevaux, des voitures, et des mulets y est appliqué aux moindres besoins de la vie, plus peut-être qu'en aucune ville du continent, ce qui prouve que les Mexicains ont une prédilection décidée à se servir d'autres jambes que des leurs. Ce serait un véritable supplice pour un Européen que de parcourir une grande ville toute la journée, assis sur la croupe maigre et saillante d'un vieux mulet, sans pouvoir même étendre les jambes à cause du volume d'un bât ou d'une selle grossière; cependant l'intrépide Lepéro a trop en horreur le mouvement pédestre pour s'y résigner, et enveloppé dans une sale couverture, quelquefois dans un linceul tout taché de sang, il se promène dans les rues de Mexico, et la fumée du cigare qui sort de sa bouche pourrait le faire prendre à quelque imagination exaltée pour un vampire qui se repaît de cadavres, et dont l'haleine embrasée se répand dans les airs. Il faut avouer que les belles Anglaises, type de propreté et d'élégance, qui se trouvent à Mexico, accoutumées à voir les voitures des bouchers de Londres n'offrir rien de repoussant et de sale, doivent avoir été scandalisées à la vue de ce fantôme sanglant. Les mulets servent pour les quartiers de veau et de mouton; quant aux têtes, pieds, etc., on les colporte toutes rôties; ils sont destinés en général à la nourriture des gens du commun. Les pâturages marécageux des environs de Mexico donnent à la viande un goût tant soit peu fade, et les alimens au total n'y sont pas si nourrissans ni aussi succulens qu'en Europe.

BERGER MEXICAIN.

D'immenses distances à franchir, et l'abondance des pâturages sur un sol vierge bien arrosé et échauffé par les rayons d'un soleil perpendiculaire, tout en créant la nécessité de multiplier les chevaux, ont aussi fourni les moyens de les nourrir facilement, et l'on peut avancer que l'Amérique, proportionnellement à sa population, compte plus de chevaux que l'Europe. Le manque de routes ayant rendu inutile l'éducation des chevaux de trait, les chevaux de selle ont eu le privilège de couvrir le pays, et d'exploiter cette nature prodigue; et depuis le riche propriétaire jusqu'à l'humble gardien de ses troupeaux, les Mexicains des campagnes ne se servent guère de leurs jambes, mais vaquent à leurs moindres affaires toujours montés sur leurs fidèles coursiers. Il est curieux de voir entrer journellement dans la capitale de nombreux troupeaux de moutons, guidés par deux ou trois bergers à cheval, qui de leur longues chambrières atteignent les brebis qui s'écartent des autres et les poursuivent en décrivant mille détours si elles s'obstinent ou se refusent à suivre la route ou le sentier sur lequel on les pousse. La grande habitude des gens de la campagne de se tenir constamment à cheval, rend la cavalerie mexicaine supérieure à celle des Espagnols, surtout dans une guerre de partis comme celle qu'elle a soutenue pour conquérir l'indépendance.







COSTUMES MEXICAINS.

Ranchero Mexicain, enlevant un officier du front de son bataillon avec le lazzo (noeud coulant) bistouque.

PLANCHE VINGT-UNIÈME.

CRÉOLE A CHEVAL JETANT LE NOEUD COULANT.

Amour sacré de la patrie, c'est toi qui enfantes les prodiges de la vertu et du courage. Noble enthousiasme, élan généreux, tu élèves l'homme à l'égal des Dieux, d'un pâtre tu fais un héros, et du fer destiné à ouvrir le sein de la terre, tu façannes le glaive qui porte la terreur au cœur des tyrans. Le fanatisme aveugle peut pousser l'Arabe du désert devant les bataillons hérissés de fer et de feu, mais une illusion plus puissante que la vérité l'entraîne au danger, une récompense immense lui sourit, les houris célestes l'attendent s'il périt dans le combat; mais le patriote qui brave la mort pour donner la liberté à son pays, se dévoue à ses semblables, nul prix personnel ne l'encourage si ce n'est celui qu'il trouve dans la conscience même de son sacrifice. S'il tombe, s'il meurt, sa récompense ne l'accompagne pas. Il la laisse sur la terre, gravée sur quelque pierre ou dans le souvenir de ses concitoyens. Nul égoïsme ne ternit l'éclat de son action. Le sentiment du joug qui l'opprime est son aiguillon, et le désir de la liberté lui donne des ailes. Ce créole mexicain, ce simple habitant des campagnes, rempli d'idées naturelles voit des soldats étrangers fouler le sol de son pays pour l'asservir; son cœur se gonfle et s'enflamme d'une juste indignation, il ne compte pas le nombre de ses ennemis, il ne consulte pas la bonté de ses armes : le même nœud qu'il lance aux taureaux sauvages pour enlever leur dépouille lui servira au besoin. Son coursier de noble race d'étalons andalous comprend sa haute mission et dévore le sol de sa course rapide. Déjà il atteint le front des ennemis, il enlève un chef, et le traîne attaché à la corde fatale parmi les siens. En vain une grêle de plomb meurtrier siffle à ses oreilles, la mort étonnée n'ose atteindre le héros. Sa bravoure téméraire reçoit le prix de la réussite. C'est le seul qu'il ambitionne. Satisfait d'avoir payé sa dette à la patrie, il se retire dans son humble ferme, et anime par ses récits la jeunesse qui l'écoute à imiter son exemple.

INDIEN APACHE.

Les provinces du nord du Mexique, les deux Californies, la nouvelle Biscaye, le nouveau Mexique, sont sujets aux invasions des Apaches sauvages. Ces terribles indigènes, poussés de vallée en vallée par la supériorité des armes européennes, ont fini par trouver dans les climats rigoureux où ils se sont réfugiés l'énergie nécessaire pour se venger des usurpateurs de leur patrie. Attaquant à leur tour les Espagnols établis sur leurs frontières, c'est aux dépens de leurs nombreux troupeaux qui remplacent les ressources douteuses de la chasse, et c'est en enlevant les chevaux castillans, qu'ils parcourent les vastes Savannes du nord, et fondent inopinément sur les fermes isolées pour chercher du butin. La race des Apaches est à peu près la même que celle qui peuple les bords du Missouri, et qui aura bientôt disparu des bords de la Delaware et du Moawks. Ils diffèrent des Indiens civilisés du Mexique, par leurs traits durs, leur nez aquilin et la conformation du front. Un des Caciques les plus influens de ces tribus se présenta à l'empereur Iturbide en lui offrant le secours de quatre-vingt mille guerriers disposés à reconquérir avec lui l'indépendance d'Anahuac. Iturbide refusa de semblables alliés, qui probablement auraient cherché à régler d'autres comptes avec le héros créole. Le costume des Apaches, comme celui des Osages et des Pawnies, consiste en une couverture de laine, des pantalons de peau de chevreuil, des Mocassines, un bandeau sur le front, des ornemens, des colliers et des bracelets. Leurs armes sont l'arc et les flèches, et la lance qu'ils commencent à remplacer par des armes à feu.



COSTUMES MEXICAINS.
Cacique Apache
des bords du Rio Colorado dans la Californie.



COSTUMES MEXICAINS.
Miliciens provinciaux de Guazacualco.
Les oreilles des chevaux sont rongées par les garapatas.

PLANCHE VINGT-TROISIÈME.

MILICIEN DE GUAZACUALCO.

Le peu de sûreté qu'offrent les ports actuels de la côte atlantique des états-unis mexicains, a décidé le gouvernement à reprendre le projet conçu par les Espagnols de choisir l'emplacement de Guazacualco comme point militaire et commercial ; Guazacualco n'est ni un bourg ni une ville, ce n'est qu'une caserne, un petit fort, et quelques masures pour les douaniers, mais la rivière qui coule tout près est une des plus considérables du Mexique, et navigable à vingt lieues dans l'intérieur des terres. Sa barre est la moins variable du golfe, elle a de dix-huit à vingt pieds de profondeur, ce qui la rend propre à recevoir les gros bâtimens du commerce. Ces avantages sont balancés par le désagrément du climat. Guazacualco est situé à quarante lieues au sud de la Vera-Cruz, la chaleur y est presque aussi forte qu'au Sénégal; le sol, vierge et couvert de forêts où l'homme n'a jamais pénétré, produit et nourrit toutes sortes d'insectes, et leur incommode persévérance suffit pour éloigner l'homme le plus déterminé à exploiter la fertilité du terrain. Voyez ces chevaux dont les oreilles tombent desséchées. Les garapatas, espèce d'araignée tenace et écailleuse, s'attachent à tout être vivant, et préfèrent surtout se nicher dans les oreilles des chevaux qui n'ont pas le moyen de les écarter. La rivière est peuplée de caymans, ses bords de tigres et de jaguars. Le commandant ingénieur chargé des travaux du nouveau port, et d'une route qui doit traverser le pays dans sa moindre étendue jusqu'à Jehuantepée sur l'Océan Pacifique, est maintenant D. François Uccelli Italien, et ancien commandant du génie sous Beauharnais. Proscrit d'Italie pour opinion politique, il s'est réfugié au Mexique où le gouverneur appréciant les talens et les malheurs d'un officier distingué l'a chargé de cette honorable mission.